



Le Journal des Amis des Musées de Bourges

Mai 2021

N° 21 : La vie de l'Association : Voyages, Conférences, Ateliers

EDITORIAL

LE RETOUR

Certains ont pu me reprocher que l'Assemblée Générale, prévue en février 2021 n'a pas eu lieu par visio-conférence (avec 120 lucarnes sur l'écran !), WhatsApp ou par écrit avec ordre du jour bloqué.

Les inconvénients de la période sanitaire actuelle, pour se réunir, c'est l'impossibilité de sentir l'air du temps à la machine à café, si j'ose dire. Futile ? Pas tant que ça. Ce n'est évidemment pas à la machine à café, c'est-à-dire à l'occasion de discussions directes avec les adhérents, que se décide un programme, s'approuve un bilan. Mais les conversations des uns et des autres nourrissent les intuitions du Conseil d'Administration, son désir de communion et de partage avec les membres.

Le secret de la réussite d'une association c'est ouvrir son esprit au monde, son ressenti, ses observations, ses propositions, ses remarques. L'Association des Amis des Musées de Bourges a le désir et l'envie de vous satisfaire. Une Assemblée Générale sans débats est un non-sens démocratique, une parodie de vie associative. De plus entre le risque de contamination et la liberté de vie, je me rangerai toujours du côté de cette dernière.

Le test de la machine à café nous manque mais le temps s'éclaircit et des réunions en direct s'annoncent possibles d'ici la fin juin. Tout ce que vous entreprenez positivement et avec honnêteté ne peut conduire qu'à votre propre bonheur. Ne serait-ce pas là tout simplement la définition même d'une passion ? La vôtre, la mienne.

Jean-Claude GARTIOUX

Billet d'ambiance

Et voici un nouveau numéro de journal, le n°21, toujours écrit en télétravail. Nous n'avions plus de matériau pour relater des activités de l'association. Mais nous avons trouvé des sujets et n'avons pas limité nos propos ! Ce sont donc des textes qui racontent des voyages réalisés dans d'autres conditions, en Corse et en Sicile ces merveilleuses îles méridionales, (pour donner des envies d'escapades, dans un proche avenir ?), les voyages autour de sa chambre, souvenirs de Pierre Maillard qui se rappelle tous les musées qu'il a pu parcourir en Europe (et aussi les boissons qu'il a consommées, avec modération bien entendu !), et des évocations de lectures.

L'Atelier d'écriture qui a maintenu son activité, a été sollicité, et il a été décidé de choisir quelques-uns des écrits produits mensuellement : cela deviendra une habitude que vous retrouverez dans les prochains numéros. Vous apprécierez sans doute l'imagination et la qualité du style de celles qui se qualifient « d'écrivantes », n'osant pas adopter le terme d'auteurs ou écrivains ni d'auteures ou d'écrivaines !

Le club de lecture ne peut discuter en réunion des ouvrages qu'il avait inscrits à son programme : les beaux jours donneront peut-être l'occasion de rencontres en petits comités dans les allées des jardins fleuris de notre ville. Dans un prochain numéro nous aurons quelques échos sur les livres que les membres de ce cercle (ouvert) ont le plus appréciés.

Je n'ai pu évidemment proposer de conférences en salle, pas plus que de conférences virtuelles que certains de nos conférenciers habituels ont mis à leur menu, car l'obsolescence de l'équipement informatique de l'association ne permet pas d'envisager de relayer leur performance. Mais sans doute en juin, la moindre éclaircie sera saisie, car ces rendez-vous culturels manquent et les conférenciers ont hâte de s'adresser à un public bien présent.

En attendant ces jours meilleurs, bonne lecture.

Pierrette Tisserand

SOMMAIRE

P1 : Editorial ; Billet d'ambiance
P2 : Des personnages de tableaux
P3/4/5 : La Sicile

P6/7 : L'Atelier d'écriture
P8/9 : Voyage autour de ma chambre (II)
P10/11/12 : .La Corse

Des personnages de tableaux qui s'expriment

Donner la parole à des personnages peints dans des tableaux est un exercice auquel se sont adonnés bon nombre d'auteurs. Deux livres m'ont particulièrement plu car les peintures sont belles et les caractères de deux femmes sont bien mis en valeur.

J'avais découvert il y a une quinzaine d'années *La Princesse de Mantoue** de Marie Ferranti qui, à partir des fresques de Mantegna de *la Chambre des Epoux* du palais ducal de Mantoue, a recréé toute une correspondance échangée par Barbara de Brandebourg, la princesse venue du Nord et mère de nombreux enfants, avec sa cousine Marie de Hohenzollern ou ses filles. La commande de la fresque et le retard mis par Mantegna, le peintre capricieux, lui causent bien des soucis, ainsi que l'attitude politique brutale de son mari, le prince Louis de Gonzague. Elle est également préoccupée par l'établissement de ses filles, en



revanche elle est très fière de la réussite rapide de son fils devenu précocement cardinal. Et la petite Paola, bossue et qu'elle ne sent pas très dégourdie, lui cause de l'inquiétude et elle la rejette, tout en culpabilisant.

En visitant le Palais de Mantoue, j'avais encore en mémoire cette fiction, imaginaire évidemment mais reposant sur des connaissances solides de la vie des patriciens à la Renaissance. L'analyse des fresques permet à l'auteur de déterminer les caractères et d'imaginer beaucoup de scènes avec perspicacité.

ses filles. La commande de la fresque et le retard mis par Mantegna, le peintre capricieux, lui causent bien des soucis, ainsi que l'attitude politique brutale de son mari, le prince Louis de Gonzague. Elle est également préoccupée par l'établissement de ses filles, en

Et tout récemment je viens de rentrer dans l'intimité d'une certaine Magdalena** qui, au XVIIe s, s'est fait peindre de dos par Emmanuel de Witte dans *Intérieur avec femme à l'épINETTE*. Elle livre ses secrets dans un journal intime, raconte sa jeunesse, son goût pour les navires de son père, son amour, sa vie de femme fidèle secondant son mari dans ses affaires prospères d'administrateur de la Compagnie hollandaise des Indes, mais elle confie aussi les raisons pour lesquelles elle a préféré ce portrait de dos, devant son épINETTE qu'elle affectionne. La vie des femmes aux nombreuses grossesses, perdant plusieurs enfants en bas-âge était dure à cette époque et la



décision de son mari de ne plus fréquenter sa couche, après la dixième grossesse qui avait failli la faire mourir est vécue par cette femme, de 36 ans seulement, comme une sorte de répudiation qui lui donne envie de se cacher. Mais le cœur et le corps palpitent encore...

Chacun de ces livres nous offre un beau portrait de femme, toutes les deux cultivées et éduquées, l'une gaie puis impérieuse et devenant méchante, l'autre aimante et meurtrière mais courageuse. Il y a aussi des détails sur la vie domestique dans chacune des époques ainsi que la description sur les relations avec les peintres et leur conception artistique.

Il ne s'agit pas de biographies, ni d'études d'histoire de l'art mais de récits romancés donc assez divertissants.

P.T-S

**La princesse de Mantoue* Marie Ferranti (livre de poche), Grand prix de l'Académie française 2002

***Les heures silencieuses* Gaëlle Josse (J'ai lu)

Les trésors des collectionneurs

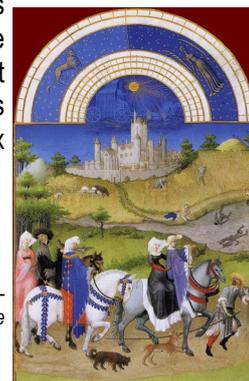
Charles V, roi de France fut un des premiers Européens à constituer une collection particulière, renfermant de véritables trésors. Un an avant son accession au trône, en 1363, un inventaire dénombrait 964 pièces, dont les 2/3 étaient des bijoux d'or. Il collectionna par la suite des ivoires et des camées et fit exécuter de nombreuses pièces d'orfèvrerie, n'hésitant pas à faire transformer certains objets pour en réaliser d'autres. Et à sa mort, en 1381, ce sont 3900 objets qui sont recensés, répartis dans ses différentes résidences et dont la nature s'est beaucoup diversifiée pour englober des instruments de mesure et des tableaux.

Le Duc Jean de Berry ne se lança dans une collection qu'après la mort de son frère Charles V, mais en 20 ans, il réunit un

ensemble immense d'objets qu'il faisait modifier au gré de sa fantaisie ou pour orner la Sainte Chapelle de Bourges. Il possédait un nombre incalculable de médailles et de pièces de monnaies. Il lui est arrivé de donner des noms à quelques pierres précieuses et il s'intéressait aux objets venus des pays lointains, notamment de Chine. Et puis, bien évidemment il avait réuni plus de 300 manuscrits, le plus souvent enluminés, qu'il commandait aux plus prestigieux artistes.

P.T-S

Ces éléments sont tirés de l'incalculable source d'information que constitue le livre de Krzysztof Pomian sur l'histoire mondiale des musées.



La Sicile, une île mythique

En septembre 2020, je suis partie en Sicile, cette île découverte lorsque j'étais étudiante et que je n'avais jamais revue : c'était l'occasion de retrouver une certaine liberté, de revoir les vestiges gréco-romains, les églises et palais baroques, de redécouvrir les traditions, et aussi de plonger dans les paysages montagneux, maritimes, volcaniques et les grandes plaines cultivées.

Dans les aéroports de Roissy et de Palerme, il n'y a ni foule ni bruit, les formalités vont très vite. Un avantage dû à la pandémie : notre groupe sera souvent seul pour visiter les sites et les monuments et nous en profiterons pour admirer, flâner et photographier autant qu'il nous plaît, sans être bousculés par des hordes de touristes ni houspillés pour accélérer le mouvement. Ce rythme nous l'aurons tout au long des visites à travers la Sicile, pour notre plus grand bonheur, tout en ayant quelques regrets pour le tourisme italien.

L'histoire de la Sicile se comprend par les dominations successives : grecque, romaine, arabe, normande avec l'arrivée du comte Roger puis le pouvoir de Frédéric II de Hohenstaufen, grand protecteur des arts mais admettant peu les cultures diverses de l'île, puis la domination espagnole, et les Français de l'époque napoléonienne, avant le rattachement à l'Italie de Victor-Emmanuel II, précédé par l'expédition des mille conduite par Garibaldi. Les drames de l'Inquisition, les éruptions de l'Etna, la misère, les exactions de la Mafia frappèrent cette île dont la population émigra massivement au XIXe s.



← Chapelle palatine

Palerme et Monreale que nous découvrons en premier, sont somptueuses. A Palerme, le palais des Normands date du XIIe s et fut constamment remanié. La chapelle palatine entièrement décorée de mosaïques d'inspiration arabo-normande est extraordinaire de fraîcheur. Les scènes religieuses et les motifs géométriques alternent, sur les murs et les plafonds, comme au sol.

La magnifique cathédrale de Monreale, seul vestige de l'ensemble monastique, est d'une richesse de décors byzantins qui me rappelle la somptuosité des églises de Ravenne par leur luxuriance et la variété des coloris. C'est l'histoire sainte racontée en images de mosaïques, à suivre dans un ordre bien déterminé. Le chœur est décoré de figures de saints et d'apôtres sur fond d'or. L'extérieur surprend par la juxtaposition de styles architecturaux. Le cloître est aussi merveilleux, avec une grande variété de décorations, qui allient le style byzantin et le style roman.



La ville de Palerme est traversée de larges avenues bordées d'arbres ou de magasins tentants. L'Opéra a vu se produire de grandes voix. La cathédrale aux décors byzantins est imposante et de vastes places aux architectures spectaculaires ou aux fontaines majestueuses jalonnent nos parcours. De nombreux oratoires baroques (Saint-Laurent ou Santa-Cita) aux stucs d'un blanc éblouissant offrent parfois des décors très amusants, voire coquins dont la plupart sont l'œuvre de Giacomo Sapporta. Les parcs encore verts et fleuris, à cette époque de l'année, nous offrent des moments enchanteurs. Les plages et les maisons aux façades travaillées ajoutent au dépaysement.



Fontaine Prétoriale Palerme

Mais le ciel bleu et le soleil ne cachent pas totalement la misère et le mauvais entretien de grand nombre d'immeubles d'habitation, même dans des quartiers centraux. .../...



Une exposition sur les jardins des Prés-Fichaux à la Bibliothèque des Quatre Piliers

Jusqu'au 19 juin 2021, se tient l'exposition présentant l'histoire du Jardin des Prés-Fichaux, exemple des jardins art déco qui fête ses 90 ans et a obtenu le label de « jardin remarquable ». Magnifique exposition axée autour du créateur Paul Marguerita. Ensuite, se promener dans le jardin lui-même sera un plaisir accru, en comprenant mieux l'architecture et le choix des motifs et de la statuaire.

Pour visiter l'exposition à la Bibliothèque des Quatre Piliers, il faut réserver au 02 48 24 33 40.

.../... La visite des lieux chargés d'histoire - les ruines gréco-romaines - nous rappelle combien était convoité ce territoire fertile et combien les civilisations s'intriquaient, se nourrissaient les unes des autres. Commençons par Ségeste : sur un promontoire en rase campagne s'élevait le temple dorique bâti 5 siècles avant JC ; majestueux, mais peu décoré il a conservé son aspect initial.

Sélinonte fut malheureusement visité sous des trombes d'eau. Sous des parapluies retournés par les rafales de vent, pataugeant dans les flaques, enjambant des torrents formés de façon impromptue, nous ne sommes plus qu'une poignée de courageux à écouter les commentaires de notre guide et à arpenter le site devenu lugubre mais qui impressionne par les dimensions gigantesques des monuments et des éboulis de pierres. Les champs d'oliviers alentour sont eux-aussi transformés en lacs mais le lendemain, le soleil aura séché, les pluies auront été absorbées pour redonner vigueur à la végétation.

La vallée des temples d'Agrigente est un summum ; pendant plus de 300 ans, les Grecs en avaient fait « la plus belle des cités des mortels » selon Pindare. La situation sur des collines a permis la construction d'une dizaine de temples dont il ne subsiste



Selinonte temple de Déméter ou d'Héraclès



Agrigente, temple de la Concorde

que des vestiges à l'exception du temple de la Concorde qui, transformé en église chrétienne, a été préservé. Plus que de vallée, il s'agit d'une colline et les temples se détachant sur le ciel devaient grandement impressionner les navigateurs puisque, encore aujourd'hui, leur alignement



harmonieux et leurs dimensions nous frappent. Nous déambulons dans les nécropoles, le long des formidables remparts, au milieu des figiers de Barbarie, accompagnés par des chiens errants très accueillants.

En plein centre de la Sicile, subsiste avec ses mosaïques époustouflantes, le Casale de Piazza Armerina, vaste et riche demeure romaine. Réalisée au IIIe siècle de notre ère, sans doute pour l'empereur Maximien, elle était, avec ses dépendances, d'une dimension et d'un luxe exceptionnels. Une coulée de boue au XIIe s a pu protéger les motifs et la fraîcheur des couleurs. L'ensemble fut découvert en 1880, en particulier par l'apparition d'une mosaïque d'Hercule et de quelques statues qui encadraient le péristyle. L'ouverture au public date des années 1950. Nous pouvons nous attarder sur les passerelles qui dominent les salles pour admirer les décors des murs et du sol, dont les thèmes



sont adaptés à la destination de chaque pièce. Les thermes, le péristyle, et la basilique sont séparés des appartements privés. Le grand vestibule, long de 65m, est magnifiquement décoré par des scènes de chasse et de batailles navales .



Ailleurs, de petites jeunes femmes en bikini dansent et s'adonnent à des jeux de balle. Plus loin, ce sont les aventures d'Ulysse qui enchantaient les hôtes et nous confondent d'admiration, et c'est tout à fait logique puisqu'il est reconnu que beaucoup d'épisodes de l'Odyssée ont la Sicile pour cadre.

La ville de Syracuse fut capitale culturelle de la Grande Grèce et elle conserve des traces de cette période fastueuse (théâtre, basilique, nécropoles). Le centre, dans l'île d'Ortygie, médiéval et baroque, nous dévoile toutes ses richesses. La grande place du Duomo est bordée par l'immense cathédrale, une petite église et de beaux immeubles aux allures de palais, avec une architecture somptueusement baroque qui brille sous le soleil. C'est aussi à Syracuse que nous avons dégusté les glaces les plus délicieuses et les plus étranges par les parfums proposés, comme coquelicot ou lavande...

.../...



.../... Un des clous du voyage fut la montée à l'Etna, que l'on voit de très loin avec ses fumerolles blanches sur le ciel bleu. Montée en téléphérique, puis en véhicules 4x4 en direction du point de départ des excursions à pied : le vent est fort, le froid



pénétrant à près de 2800m. Mais les paysages sont surprenants, sans végétation avec des tonalités allant du rose au marron, de l'ocre rouge au gris et noir, montrant des strates différentes résultant des coulées successives de laves ou de roches volcaniques, nous font oublier ces petits désagréments. Nous avons envié les groupes de jeunes, casqués et munis de cordes et de bâtons de marche, qui montaient à l'assaut du cratère principal. Nous nous sommes contentés de parcourir les anciens cratères très impressionnants tout de même, avons lutté contre le vent qui nous empêchait d'avancer, nous sommes assis sur des tertres



qui étaient chauffés par les réseaux souterrains. Le panorama sur la campagne environnante est très dégagé malgré la brume, donnerait presque le vertige. Et nous entendons gronder le monstre qui d'ailleurs nous a gratifiés de quelques jets de pierres dans un superbe fracas. Un bon risotto, pour nous réchauffer et calmer notre fringale après ces efforts, fut le bienvenu.

Ensuite, redescendus dans la plaine, au bord de la mer nous avons atteint Catane, une ville qui fut souvent ravagée par les éruptions de son voisin et offre de superbes monuments reconstruits. Et surtout Taormina et son théâtre antique,



construit face à la mer avec l'Etna en arrière-plan : une vision paradisiaque, telle que dans mes souvenirs d'il y a plusieurs décennies. J'ai pu rester un long moment à admirer, à savourer des

moments que l'on voudrait éternels (« *oh temps suspends ton vol !...* »). Il y a encore des spectacles dans ce théâtre, que les Romains avaient transformé pour y donner des spectacles nautiques, et qui a donc perdu de sa pureté hellénistique mais sa situation est exceptionnelle.

Pour visiter la petite ville de Cefalù nous commençons par une magnifique église que fit édifier le roi normand Roger II, mise en valeur par un imposant escalier. Je pus aller au musée Mandralisca pour admirer quelques tableaux de l'artiste du lieu, Antonello da Messina, dont la légende dit qu'il fut le premier peintre italien à utiliser la peinture à l'huile, en s'inspirant des techniques de Van Eyck. Les portraits exposés sont très expressifs et témoignent d'une bonne maîtrise du pinceau.



Les voyageurs de tous temps se sont émerveillés des splendeurs et de la diversité de la Sicile, : beaucoup d'écrivains ont chanté ses paysages (Goethe, Maupassant, Dumas, Renan et plus récemment Dominique Fernandez). La Sicile est la patrie de Pirandello et de Giuseppe di Lampedusa : les routes ont bien changé par rapport aux descriptions qu'en fait ce dernier dans *Le Guépard* mais ce livre est aussi un moyen de nous rappeler que la Sicile n'a pas été étrangère aux mouvements révolutionnaires du Risorgimento. Les traditions religieuses et familiales sont encore très présentes, les fêtes fréquentes (nous avons vu quelques chars subsistant d'un dernier défilé), les spectacles des pupi, ces marionnettes typiques, se donnent encore. Mais on ne peut oublier que la Mafia a fait régner la terreur : on nous montre d'ailleurs le premier restaurant qui a refusé de céder aux exigences des parrains.

Les ports et la pêche, les plages et les sports nautiques sont bien présents dans ce territoire baigné par trois mers. Les îles Eoliennes aperçues au loin étaient tentantes et leur découverte se fera lors d'un autre voyage. La Sicile est restée un pays à la riche culture agricole, notamment pour ses agrumes, mais aussi ses olives, ses pistaches, ses amandes, et ses câpres que l'on trouve abondamment sur les marchés. Et c'est encore un grand producteur de céréales. C'est pourquoi les paysages sont verdoyants et qu'il y fait bon vivre, surtout en touriste. J'aimerais bien y retourner ! et j'espère vous avoir donné quelques envies !

P. T-S

Pour égayer ces jours sombres, le thème des couleurs a été choisi par l'Atelier d'écriture animé par Anne-Marie Tauveron

L'arc-en-ciel

Chaleur pesante, nuages noirs, vent, pluie drue,
Soudain la clarté apparaît, bienvenue.
Joyeux cris sous un ciel diffus
« un arc-en-ciel ! »
D'une rare beauté, immatériel,
Un ascenseur sort de l'infini
Il esquisse une courbe adoucie
Pour se perdre dans d'autres cieus invisibles
Parfait assemblage des couleurs
En bandes de tissu mousseline chromatiques
On croit entendre une lancinante musique
Puis il disparaît dans les profondeurs
Après avoir donné un mystérieux bonheur.
Ballet luxuriant, festival pour la vue,
La couleur est portée aux nues.

C.R

L'ange confiné

L' ange va-t-il enfin gonfler ses blanches ailes
Pour se hisser du sol, s'élever dans les airs,
Ou tel le cygne pris dans le gel de l'hiver,
Rester le prisonnier de la glace mortelle

Ou tel de Michel-Ange l'esclave rebelle
Sortir enfin de sa pâle gangue de pierre
Ou comme dans le marbre immaculé, son frère
Demeurer le captif du sol originel. ?

J'ai ouvert mes ailes pour le savoir enfin.
Hélas ! mal m'en a pris. Mes ailes s'arrachèrent,
De mes épaules, ne laissant que plaies sans fin.

Que douleurs me rompant, misérable matière.
Mais quelle voie trouver, quel chemin adopter
Pour pouvoir moi aussi, dès demain m'envoler ?

AM.T

J'aime la couleur noire

J'aime le noir de l'asphalte des rues exalté par la pluie
J'aime l'ombre des grands arbres qui nous protègent
J'aime les orages lorsque les éclairs illuminent le ciel
J'aime le noir total du ciel avant que les étoiles y émergent une à une

J'aime les couleurs qui naissent de toutes ces vibrations
Les couleurs brutes qui ne s'allient les unes et les autres que sous le pinceau du peintre. Les rouges et orangés de Gauguin.
Les noirs implacables si lumineux de Soulages où s'inscrivent des larmes de lumière blanche
Tout ce qui émane de l'ombre avec ses reliefs, ses mats et ses rugueux

M.D

Le néflier sauvage

Depuis l'enfance, les couleurs ont toujours enchanté ma vie et je reste imprégnée de certaines de leurs harmonies. Il y avait un néflier sauvage près du puits où j'accompagnais ma mère sans m'approcher de la margelle. Le vert de ses feuilles allait si bien avec le rose délicat de ses fleurs puis avec le brun vivant de ses fruits que cette symphonie naturelle m'a toujours semblé aller de soi.

Que dire des ciels, des arcs après l'orage ? Avec le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé, le rouge... Plus tard, j'ai appris à nommer les couleurs primaires, leurs complémentaires, à repérer les contaminations par proximité. J'ai lu comment les associer aux grands courants historiques, symboliques et religieux grâce à Pastoureau. J'ai dépassé les conventions de mon époque et de mon milieu social où le gris « n'était pas salissant » et « allait avec tout »...J'ai appuyé sur des tubes, fouillé dans des godets, écrasé au doigt, trituré, griffé...toutes ces teintes qui se laissaient docilement écouler ou étaler. Et j'ai découvert des combinaisons de jaunes et d'ocres glorieux, des carmins prodigieux, même des bleus palpitants alors que je taxe de « bleu bête » celui du ciel d'été sans nuage, impérieux et sec.

Si je crois que le vert est ma couleur préférée, c'est que je me suis rendu compte, en plein désert, qu'il me manquait viscéralement quelque chose et que l'acacia épineux isolé à l'ombre maigre ne compensait rien. Je voulais de l'herbe, des feuilles, de vrais arbres, un néflier près de son puits !

E.M

J'aime la vie en couleurs

J'aime la vie en couleurs, et j'aime toutes les couleurs, avec leurs nuances, leurs harmonies leurs heurts parfois car ce qui s'accorde parfaitement dans la nature est parfois détestable dans la décoration d'une maison ou l'assortiment de vêtements.

S'il me faut choisir, eh bien je vais opter pour le jaune. Parce que le jaune est une couleur gaie et lumineuse qui symbolise la vie, le soleil, la joie. N'oublions pas que le soleil est, dans les dessins enfantins, souvent jaune avec des rayons dardant et illuminant les scènes. Les premières petites fleurs qui apparaissent au printemps sont jaunes : coucous, jonquilles et plus tard boutons d'or. Les arbustes qui fleurissent à la même époque, cyzises, forsythias, mimosas et ensuite des gerbes d'or montrent aussi diverses nuances de jaune. Les tulipes développent également beaucoup de jolis tons de jaune, pâle ou mordoré, flammé, tirant sur l'orange. La nature qui se remet en mouvement compte bien sûr d'autres couleurs, le vert tendre des bourgeons, les violettes, mais le jaune domine. Et les premiers papillons, que l'on guette, car ils annoncent les beaux jours, sont parfois jaunes.

Alors, oui j'aime le jaune. Evidemment, c'est aussi une couleur de triste mémoire qu'un gouvernement illégitime imposa à certaines personnes du fait de leur religion, c'est aussi la couleur des ictères et que l'on trouve dans des expressions comme « rire jaune ». Mais qu'importe, je ne veux garder que les premières fleurs qui nous annoncent que la nature est de nouveau vivante et nous entraîne vers de nouvelles découvertes.

P.T-S

La couleur de la soif

Je voudrais écrire sur les couleurs du désert, ses ocres, ses jaunes safran, ses mordorés... et c'est la sensation de soif qui naît au fond de ma gorge.

Est-ce que la soif a une couleur ?

Là, maintenant, dans cette contrée où tout est vert, où il pleut régulièrement, où je me noie tous les jours dans l'eau de mon bain, je ne bois pas, ou si peu... Et pourtant, j'ai soif. Soif de couleurs. Sur ma palette, c'est la couleur chair qui domine, la couleur du désert, beige rosé et il suffit que j'évoque la couleur de la dune pour avoir ce léger grattement qui est signe de soif, et pourtant, je ne fais rien pour calmer ce besoin. Je ne bois pas. Je ne bois pas assez.

Drôle d'époque. Les personnes de ma génération rêvent de se coltiner les déserts du monde et quand elles sont à l'aise chez elles, disposant à volonté de cette source de bien-être, elles s'en privent, se dessèchent... La sensation de soif disparaît. La conscience d'une nécessité s'atténue peu à peu.

Oui, la soif a une couleur : celle de la peau sèche, ridée, tavelée. La peau du reg...

M.P

Le poulain rose

A l'entrée du chemin se tenait une longue et vieille bâtisse divisée en trois parties : la porte la plus loin était celle de la « vieille maison » où le père fumait les jambons dans une grande cheminée et actionnait le tarare qui faisait grand bruit. Au centre la porte restait ouverte et avait été l'écurie d'une vieille ânesse et l'extrême gauche c'était plutôt une pièce qui servait d'abri éventuellement aux moutons dits de plein air. On y pratiquait la tonte de leur toison aux beaux jours. La mère se dirigea directement vers cette pièce pour dire au revoir au père et sans doute lui faire ses dernières recommandations. L'enfant la suivit tout naturellement.

Mais l'enfant se trouva devant le mystère le plus grand et le plus attendrissant qui puisse être quand il s'agit de naissances dans le monde animal: la naissance d'un poulain et lorsque de surcroît ce poulain est un poulain rose.

Ce n'est que l'aube et ce fragile animal est encore enveloppé en partie de son placenta, transparent et teinté d'un léger rose de par le soleil levant qui teinte le ciel et en conséquence le rai de lumière qui arrive péniblement par la porte ouverte. C'était presque un tableau intime à la Chardin : ce poulain auréolé, le père à l'arrière, debout, radieux et la jument à peine visible, un peu à l'écart dans l'obscurité qui gagne le fond de la pièce. L'enfant se tient coi, touché par la beauté de cet animal élégant, tout irisé, irradié. Mais l'enfant est également ému devant l'acte qui vient de se produire et la fragilité de l'animal qui chancelle sur ses quatre pattes, trop hautes pour son corps. Ce tout jeune poulain ouvre grand ses yeux et essaie de se stabiliser, de se maintenir droit. Il va devoir s'appuyer un peu contre le flanc de la mère-jument. Mais sait-il ce qu'il lui arrive ? Et entrevoir le jour à travers un genre de kaléidoscope a de quoi vous émouvoir. Il en est de même pour l'enfant, face à cette longue traîne, légère comme une bulle et d'un rose si pâle et qui recèle un grand Bambi, tout frère, au pelage plutôt isabelle, néanmoins.

Vu l'environnement c'est être témoin d'un grand mystère : un décor d'écurie, pièce au fond obscur, de paille piétinée, de toiles d'araignée pendantes. L'enfant ne bouge pas, cependant une joie diffuse le gagne, et il lui faut quitter les lieux où un mystère s'est produit. L'enfant n'est nullement tourmenté ou inquiet. C'est plutôt une atmosphère de paix et d'espoir qu'il quitte. Il s'en va avec ce tableau de maternité et d'élan vers la vie, tableau imprimé à jamais en sa mémoire d'une candeur attendrissante de par sa beauté, sa simplicité et sa profondeur. C'est le miracle de la vie.

MM.B

Les « écrivantes » sont Camille Rebeyrolle, Anne-Marie Tauveron, Michèle Dezautière, Eliane Moulins, Pierrette Tisserand, Michèle Peronnet et Marie-Madeleine Briand.

Voyage autour de ma chambre II

Allons donc chez nos cousins...germaines : Danois, Suédois, Norvégiens (pas les Finlandais en famille avec les Hongrois !). Et suivons le vilain petit canard d'Andersen...

Voilà Copenhague, la Venise du Nord ! Le moindre balayeur de Strøget y parle couramment anglais. Il est vrai que les Danois eux-mêmes disent que leur langue est une maladie de la gorge (« Halsssygdom ! »). . Nous sommes chez les Vikings... Un musée superbe –le National Muséet- leur est consacré. Pour la peinture, aller voir la Ny Carlsberg Glyptotek (de très beaux impressionnistes !) et le Statens Museum (le Louvre danois où l'on retrouvera un certain Hammershøj vu à Jacquemart-André). Un tour de manège à Tivoli, une balade sur le quai de Nyhavn, un clin d'œil à la Petite Sirène. Et sur la route d'Elseigneur (to go or not to go ?) il faut absolument visiter, sur la côte, le Louisiana Museum, un magnifique musée d'Art Moderne –dans ses murs et hors les murs... Enfin ne soyez pas trop surpris si un ami vous invite chez lui à boire une Tüborg et à manger quelques-uns des 365 petits canapés (« smørbrød ») qui sont sur les tables danoises. Des bougies assurent l'éclairage...Une panne d'électricité ? Nej ! Tout simplement, c'est « hyggelig » ! En français : détendu, confortable. En allemand : gemütlich. En anglais : cosy. A chacun, sa vérité...

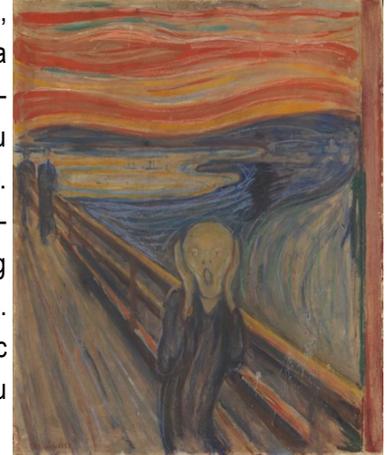
Un pont pour aller en Suède, chez Selma Lagerlöf ou Strindberg ? On va à Stockholm. Une ville agréable et des îles (quand même pas tout à fait Cythère !).

Les musées ? On prend le bateau pour visiter d'abord Skansen, un musée en plein air qui fait voyager à travers le passé suédois...Et puis surtout ! on va voir l'extraordinaire présentation du Vasa. Lancé en 1628, ce vaisseau



spectaculaire sombra après avoir parcouru...un mille marin... On l'a repêché en 1961...Puis installé dans son propre musée, magnifiquement mis en valeur dans l'environnement de son époque....

On finit par Oslo et Ibsen. Les Danois qui, pendant plusieurs siècles y étaient chez eux, l'avaient appelé Christiania et le qualifient encore parfois de « grand village » (au moins 700.000 habitants !). Deux choses à voir essentiellement : le musée viking avec les fameux drakkars. Et le Musée Munch avec son célèbre tableau « Le cri ». —>



Et puis voyager, admirer les paysages, les fjords, bien sûr. Mais ne pas négliger les extraordinaires églises « en bois debout ». Les plus anciennes y sont encore décorées de têtes de dragon...
.../...

Stavkirke d'Urnes, classée à l'UNESCO



Fibule viking

.../... La route de Berlin

Le pôle de toute la région est au sud : c'est l'Allemagne. Et pas seulement Goethe... A Berlin, des musées à foison. Et d'abord sur l'île des...Musées ! Il faut choisir : le Pergamonmuseum (l'autel de Pergame, la Porte d'Ishtar ! Kolossal...) puis le Neues Museum pour voir Néfertiti, etc...etc...



Et puis, ailleurs ! la vaste Gemäldegalerie avec –entre autres !– ses Rembrandt, et aussi le château de Charlottenburg avec la célèbre *Enseigne de Gersaint*, de Watteau... Plusieurs musées d'art moderne –dont l'ancienne gare de Hambourg (nous, on a bien Orsay !) Ceci



sans parler de la Porte de Brandebourg, du superbe dôme de Norman Foster sur le Reichstag etc... Mais Berlin est un grand livre d'histoire... D'abord les spectaculaires évocations de l'Holocauste : la forêt de 2.711 stèles en pierre noire et le Musée juif de Libeskind. Et puis les restes du Mur qui pourront faire sourire (le Checkpoint Charlie !). Et puis les hauts lieux de la ville : la Postdamer et l'Alexander Platz, le Kurfürstendamm etc...etc...Et surtout ne pas oublier, plus méconnu, au nord-est, du côté de Spandau, dans un environnement juif, le quartier pittoresque et bien vivant des Hackesche Hoefe...Et ne pas manquer d'aller à Postdam, visiter le château et les jardins de Sans Souci...

Comptez une semaine...et au moins deux douzaines de bières.

Mais il faut aller ailleurs... D'abord à Munich bien sûr. Avec la Alte Pinacothek (et pas seulement avec les Dürer !) et puis le château de Nymphenbourg. Et si c'est l'Oktoberfest, admirez les bras d'haltérophile des serveuses... Enfin plus loin les trois châteaux de Louis II. Mais il faut aussi visiter les musées de Cologne, Francfort, Hambourg etc...

Et s'arrêter à Dresde magnifiquement reconstruite...Avec le Zwinger, très endommagé en 1944 comme le reste de la ville et lui aussi magnifiquement restauré. Il faut voir ses galeries de tableaux. L'art moderne (les expressionnistes) est à l'Albertinum. Mais il faut aussi visiter le Semperoper, la Frauenkirche, un chef d'œuvre baroque reconstruit pierre à



Et la fameuse Grünes Gewölbe avec ses trésors royaux –cambriolés il y a quelque temps...

On finira là où l'élan de la réunification a fait surface en 1989, à Leipzig-les-deux-Eglises. Celle de St-Nicolas d'où partirent les gigantesques manifestations contre le régime, et celle de St-Thomas où est enterré et a régné pendant 27 ans Dieu-le-Père de la musique, un certain Jean-Sébastien Bach....



Pierre Maillard

Château de Neuschwanstein de Louis II de Bavière



L'île de Beauté, la bien nommée Evocation libre de la Corse

Privés de voyages depuis quelque temps, nous en sommes réduits à vivre de souvenirs. Vous voici donc invités à débarquer en Corse, dépaysement et enchantement assurés. Les amis des musées qui s'y sont rendus il y a une dizaine d'années ne me démentiront sans doute pas.

Mais comment choisir entre toutes les merveilles de l'île ? Par où commencer ? Peut-être tout simplement en remontant aux origines. Prenons par conséquent la direction de Filitosa, au sud-ouest, non loin du golfe de Valinco. Découvert en 1946, ce site, remarquable à plus d'un titre, invite à parcourir près de 6000 ans de préhistoire, comme en attestent des céramiques datées de 5850 av J-C. Le lieu est particulièrement riche en vestiges mégalithiques (3500 – 1000 av J-C) et torrèens (1600 – 800 av J-C), les uns réutilisant à l'occasion les réalisations des autres. Outre une muraille cyclopéenne qui soutient un oppidum, des monuments religieux circulaires, les fondations d'un village, une carrière d'extraction, ce sont surtout les 70 statues-menhirs qui retiennent l'attention des visiteurs. Parmi les mieux conservées, l'une porte une longue épée et un poignard oblique dans son fourreau tandis que, de dos, on devine des détails anatomiques et vestimentaires ; l'autre montre un visage presque intact. De telles découvertes donnent matière à réflexion concernant les menhirs érigés en de nombreux endroits du continent européen. Et, l'esprit franchissant allègrement l'espace et le temps, l'on se surprend à se demander à quoi pourra bien ressembler l'actuelle Vallée des Saints de Petite Bretagne dans des milliers et des milliers d'années.

Revenons à notre île. Dès l'Antiquité, la Corse est une terre de légendes. Dans les mythes fondateurs, cinq héros

vont la découvrir. Elle apparaît notamment dans la geste homérique en tant que « pays Lestrygon » qui, hormis le vaisseau amiral, anéantit la flotte d'Ulysse. On la retrouve également à la suite d'Hercule. Sur le chemin du retour d'un de ses exploits, à chaque étape, il enfante un fils qui donne son nom au territoire traversé. Ainsi

naissent, entre autres, Sardo et Kurnos que les Romains changeront en Corsica.

Dans la réalité, au cours des âges, la Corse s'est souvent trouvée mêlée malgré elle aux luttes d'influence en Méditerranée, à commencer par la rivalité entre Rome et Carthage. Epris d'une liberté toujours inassouvie – si l'on excepte la parenthèse Paoli au

XVIII^e s – les Corses n'évoquent pas volontiers les occupations successives de leurs puissants voisins : Lombards, Pisans, Maures, Génois et

... Français, dont les traces sont pourtant visibles partout. On découvre ainsi des frises pisanes enchâssées dans une maison de pierre dorée au détour d'un escalier ou d'une ruelle.

Les tours génoises, circulaires ou carrées, émaillent les rivages. Elles prévenaient de l'approche d'un bateau ennemi ou de l'incursion des Barbaresques, toujours en quête de nouveaux esclaves. Dans l'île, à l'exception de quelques ports, la majorité des villages ont été construits sur une éminence à l'écart de la côte. On y était également préservé de la terrible malaria. Ce système défensif

était complété, dans les villes (Bastia, Calvi, Ajaccio, Bonifacio ...), par une citadelle aux murs massifs, édifiée sur un éperon rocheux. Dans la plupart des cas, on ne peut en faire qu'une approche extérieure car certaines sont encore habitées, comme celle de Corte, surnommée « le nid d'aigle ». Dans le même ordre d'idées, quelques avenues d'Ajaccio ne sont pas sans rappeler les façades colorées des immeubles visibles en pays niçois ou génois.

Il va de soi que la ville joue pleinement la carte Napoléon « l'enfant prodigue de la gloire » selon les paroles de l'*Ajaccienne*. On visite sa maison natale. On vous montre celle où il a trouvé refuge alors qu'il fuyait les partisans de Paoli. Ses statues trônent en différents lieux publics. La plus remarquable, place des Palmiers, le représente en Premier Consul. Majestueuse, toute de marbre blanc, elle surmonte la fontaine des quatre lions.

.../...



Tour génoise



.../... L'amateur d'art appréciera, quant à lui, la visite du Palais Fesch à Ajaccio qui abrite la plus belle collection de peintures italiennes conservées en France, après celle du Louvre. On peut y admirer une *Vierge à l'enfant* de Bellini,



après celle du Louvre. On peut y admirer une *Vierge à l'enfant* de Bellini,

← *Une Vierge avec Saint Jean-Baptiste* de Titien, un *Portrait de Pétrarque* par Vasari et bien d'autres trésors. Si

l'on veut sacrifier à la couleur locale, le rez-de-marine propose une collection de peintures corses.

En dehors des villes et des villages pittoresques, la Corse enchante les promeneurs qui ont l'occasion de découvrir des points de vue sans cesse renouvelés, tant sur le littoral qu'en montagne. L'on ne s'étonne pas que le Parc naturel régional couvre plus du tiers du territoire ; certains sites sont d'ailleurs



classés au patrimoine mondial de l'Unesco. On peut randonner en altitude où affleurent partout les boursofflures de

la roche. Au terme d'efforts persévérants, se découvre le panorama unique d'un cirque glaciaire se reflétant dans un lac aux eaux émeraude ou turquoise. Plus modestement, on prend plaisir à flâner à l'ombre des châtaigneraies centenaires ou des pinèdes. Dans l'immense et majestueuse forêt de Vizzavona où se mêlent le hêtre et le pin laricio, on se prend à évoquer les « bandits d'honneur » qui la hantèrent longtemps.

Des conditions de vie rudes et frugales ont façonné un peuple réputé farouche et dont le clan assurait la survie. La vendetta semble avoir pris son essor à la fin du XVIe et au début du XVIIe s. Si la notion d'honneur demeure fondamentalement subjective, les conflits pouvaient concerner très concrètement la maîtrise de l'eau ou des pacages. Ce vieux

système de justice personnelle découlait également de l'incompatibilité existant entre les lois écrites des occupants successifs et les traditions locales, orales mais vivaces. La vendetta a fait des ravages au cours des siècles, en particulier dans sa forme transversale qui stipule, qu'en l'absence du coupable, elle pouvait s'exercer sur tout parent ou proche. Ne disait-on pas que la Corse était peuplée de veuves et d'orphelins ? Au XIX e s, cette situation dramatique a nourri l'inspiration de nombre d'écrivains. Outre Mérimée et sa célèbre *Colomba*, Dumas (*Les deux frères*), Balzac (*Vendetta*), Maupassant (*Les Agriates*) ont chacun apporté un éclairage particulier à ce fléau dont on nous dit qu'il aurait disparu.

De nos jours, dans ces contrées de l'intérieur, les seules rencontres inattendues que l'on fasse sont celles d'un groupe de « cochons » ocellés de brun, d'ocre ou de rose, parfaitement libres de leurs mouvements et de leurs hybridations avec les sangliers du lieu. Ils se gavent de glands, de châtaignes et de plantes aromatiques, d'où l'excellence de la charcuterie traditionnelle. Ou bien un troupeau de chèvres, tout aussi indépendantes et se souciant peu de bloquer la circulation,



peut décider de faire halte au beau milieu de la départementale. Plus chanceux seront ceux qui, dans la montagne auront réussi à apercevoir quelque mouflon – ici emblème de la liberté – ou quelque gypaète barbu.

.../...



.../... De retour sur son lieu de villégiature, il n'est pas rare d'être convié à un concert de polyphonies corses. Le chœur de Sartène est particulièrement réputé. Dans l'église ou sur la place du village résonnent les voix d'hommes qui s'élèvent, s'insinuent d'escalier en venelle, se répercutent sous leurs voûtes ou sur les murs de granit gris. Les chants profanes ou religieux marquaient chaque étape de l'existence. Transmis de génération en génération, outre le plaisir musical, ils participent avec force et ferveur de l'identité corse. Dans leur immense majorité, ils sont le fait d'amateurs éclairés qui, à l'occasion et selon le talent de chacun, enrichissent le répertoire de leurs compositions personnelles.

En Corse, les musées sont peu nombreux mais, pour qui sait regarder, partout, l'île suscite l'admiration. Il faut dire qu'ici la nature se fait artiste. Elle sculpte le porphyre des calanches de Piana. L'eau et le vent y percent les taffoni et découpent de surprenantes silhouettes. Dans le golfe d'Ajaccio, à la pointe de la Parata, le soleil couchant fait rougeoyer les Iles Sanguinaires. Tout au sud, les falaises feuilletées de Bonifacio



Iles Sanguinaires



surplombant la saignée oblique du fameux escalier du roi d'Aragon, la ville

se maintient dans un équilibre improbable.



La générosité minérale de l'île s'admire aussi bien dans la nature que dans les constructions des hommes. Le schiste lustré, à l'aspect soyeux, embellit les églises pisanes comme la chapelle San Quilico de Cambia. La polychromie du calschiste, doré, orange, vert ou bleu qui orne l'église de la Canonica évoque la palette du peintre. Plus précieuse, la diorite orbiculaire, pierre rarissime et d'une grande beauté, est réservée aux objets d'ornement qui trônent dans certaines vitrines pour tenter les acheteurs fortunés. D'après les îliens, la saison reine en Corse est le printemps. Il poudre les vergers de la Balagne et aquarelle le maquis d'une floraison de toute la végétation : les cistes blancs, roses ou mauves, les calycotomes jaunes au parfum de miel, le myrte, l'immortelle, l'asphodèle blanchâtre ou encore l'arbousier qui arborera à l'été des fruits rouge vif. Ce n'est qu'un festival de couleurs et de senteurs

On ne connaît jamais la Corse tant il y a à visiter et à s'émerveiller. Chaque séjour invite à y retourner et s'immerger davantage dans les ruelles de ses villages perchés, les parfums sauvages de son maquis et la limpidité de sa lumière.

Peut-être après le confinement ?

Hélène Gravelet

La vie des Musées de Bourges

Les Musées sont malheureusement fermés depuis plusieurs mois, mais il y a eu des changements de direction et nous avons hâte de pouvoir rencontrer la nouvelle directrice, **Florence Margo-Schwoebel** et son adjointe **Anna Moirin**. Elles ont continué à travailler avec leurs équipes et seront ravies d'accueillir de nouveau du public, dès le 19 mai, à l'Hôtel Lallemant et au Musée Estève.

Au conseil municipal, c'est Madame **Corinne Trussardi**, Maire-Adjointe déléguée au Tourisme et au Patrimoine, qui a en charge les Musées.

Siège social : Maison des Associations 28 Rue Gambon 18000 Bourges

Tel : 02 48 65 94 76 Site internet : amis-musees-bourges.fr

Comité de rédaction : Jean-Claude Gartioux, Hélène Gravelet, Philippe Le Duc, Guy Malapert, Philippe Picard, Pierrette Tisserand (coordination et réalisation)